



“ Se souvenir  
est un devoir sacré ”

**JANVIER 2026 N°182**

## SOMMAIRE

- 2 Vie de l'association / Éditorial.
- 2 Cérémonie du 21 septembre 2025  
Nécropole nationale de la Ferme de Navarin - Nécropole nationale de Sommepey-Tahure
- 4 COLLOQUE - De la victoire manquée (1915) à la victoire oubliée (1918)  
Navarin : Histoire et mémoire de la IV<sup>e</sup> Armée de Champagne
- 6 Nouvelles brèves
- 7 Histoire : Hommage au caporal Simon KOLLER et aux combattants du 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie en octobre 1915
- 8 Le 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied dans l'offensive de champagne du 25 septembre 1915



Crédit Photo : Béatrice DAHM

**L'Amiral (2s) Emmanuel Gouraud,**  
*président de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne - Navarin,*  
et les membres du conseil d'administration de l'ASMAC  
vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année et une bonne année 2026.

**L'Assemblée générale de l'ASMAC se tiendra le samedi 28 mars 2026 à compter de 10H00  
Place de la Mairie 51600 AUBERIVE**

**La cérémonie annuelle d'hommage aux Morts des Armées de Champagne est envisagée le  
dimanche 27 septembre 2026**

**ASSOCIATION DU SOUVENIR  
AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE-NAVARIN**  
(Affiliée au Souvenir Français le 14 juin 2016)

Siège social :  
**29 rue Desaix - 75015 PARIS**

Monsieur le Trésorier de l'ASMAC :  
**69 Route de Louvois  
51520 SAINT MARTIN SUR LE PRÉ**



Correspondance :  
**29 rue Desaix  
75015 PARIS**  
Courriel : [contact@asmac.fr](mailto:contact@asmac.fr)

# VIE DE L'ASSOCIATION

## ÉDITORIAL



Chers adhérents de l'ASMAC, vous recevrez ce bulletin fin décembre ou début janvier de cette nouvelle année, aussi, je vous souhaite ainsi qu'à vos proches une très belle année 2026.

Vous trouverez dans ce bulletin le compte rendu de l'émouvante cérémonie où fut évoqué le soldat Simon Koller du 170<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, dont le corps a été retrouvé au pied du monument pendant les travaux. Je forme le vœux qu'il trouve rapidement une sépulture qui l'honore, conforme aux souhaits de la famille tout comme le sergent Jean Fardel, du 233<sup>e</sup> régiment d'infanterie, lui aussi retrouvé pendant les travaux.

Antoine Carenjot, membre du bureau décrit l'histoire du 16<sup>e</sup> bataillon de chasseur à pied en particulier pour son rôle pendant l'offensive de Champagne le 25 septembre 1915. On y voit qu'après la disparition de la plupart des officiers, un simple lieutenant, le lieutenant Olivier, « chef de corps de circonstance » rétabli une précieuse ligne de résistance.

Cette nouvelle année est aussi l'époque du renouvellement de votre cotisation à l'ASMAC. Cette cotisation reste modeste pour permettre au plus grand nombre d'adhérer. Si modeste que beaucoup oublient de renouveler, aussi, je suggère que chacun mette en place un virement annuel (à organiser avec votre banque) pour ainsi inscrire dans la durée votre soutien à la mémoire des combattants de Champagne.

*Le président,  
Amiral (2s) Emmanuel Gouraud*

## CÉRÉMONIE DU 21 SEPTEMBRE 2025 Nécropole nationale de la Ferme de Navarin Nécropole nationale de Sommepey-Tahure

La cérémonie annuelle d'hommage aux morts des Armées de Champagne s'est tenue à la nécropole nationale de la Ferme de Navarin le dimanche 21 septembre 2025.

Elle était présidée par Madame Virginie Simonnet, Sous-préfète de Vitry-le-François, représentant Monsieur Romain Royer, Préfet de la Marne et pour l'autorité militaire par le général de division Le Roux, Délégué militaire départemental. Affirmant le soutien de l'Etat, engagé dans les travaux importants de restauration du monument

de Navarin, la présence du préfet Evence Richard, Directeur de la Mémoire, de la Culture et des Archives du ministère des Armées a réhaussé cet événement. Madame le député Lise Magnier, ainsi que le sénateur Christian Bruyen, parlementaires fidèles à notre cérémonie ont marqué leur participation.



MONUMENT AUX MORTS  
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE  
OSSUAIRE DE NAVARIN  
21 septembre 2025



BÉATRICE DAHM, PHOTOGRAPHIE

Crédit Photo : Béatrice DAHM

Les troupes étaient fournies par le 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Mourmelon-le-Grand, ayant appartenu à IV<sup>e</sup> Armée lors de la Grande Guerre, ainsi que les jeunes volontaires de la 4<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> régiment du Service Militaire Volontaire

(SMV) du centre de Châlons-en-Champagne, renforcés de la présence de l'école des Jeunes Sapeurs-Pompiers de Suippes et leurs cadets. Les sonneries et musiques étaient interprétées par l'Union Musicale de Suippes. Vingt-sept porte-drapeaux, venant de la Marne, des Ardennes et plus lointain ont honoré l'évènement de la présence de leurs drapeaux. L'ensemble des régiments du département de la Marne étaient représentés, ainsi que le colonel commandant le corps des sapeurs-pompiers de la Marne et le chef d'escadron commandant la compagnie de Châlons-en-Champagne pour la gendarmerie départementale, qui a assuré la sécurisation de la cérémonie.

Au-delà de ces 150 militaires, pompiers et musiciens, l'assistance se portait à cette cérémonie à près de 300 pèlerins. La participation des habitants des communes limitrophes, aux côtés de leurs élus, ainsi que la présence de nombreux jeunes et familles, ont prouvé que l'attachement local à la cérémonie et l'intérêt de notre jeunesse est une réalité concrète.

Après les honneurs rendus aux autorités, l'Amiral (2S) Emmanuel Gouraud, président de l'ASMAC et Madame la sous-préfète Simonnet ont rendu hommage dans leurs allocutions aux combattants du front de Champagne, tout particulièrement à ceux des offensives de septembre 1915 dont cette cérémonie marquait le 110<sup>e</sup> anniversaire.

L'Amiral Gouraud a rappelé dans son allocution l'avancée des travaux entrepris par l'Etat sur le site de Navarin, ainsi que la tenue du colloque en juin 2026, avant de faire un rappel historique des combats de septembre 1915 et l'évocation particulière du 170<sup>e</sup> RI, auquel appartenait le soldat Koller, dont les restes ont été exhumés lors des travaux aux pieds de l'ossuaire.

La cérémonie a été suivie d'une messe, célébrée en l'église de Sommepy-Tahure en raison des conditions climatiques par Monseigneur François Javary, évêque de Châlons-en-Champagne.



Crédit photo : David Michaut

Comme chaque année, l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne a organisé, à l'issue de la cérémonie annuelle d'hommage, un dépôt de gerbes dans l'une des nécropoles de notre région où reposent des combattants de la IV<sup>e</sup> Armée. Cette année, la nécropole nationale de Sommepy-Tahure a été retenue. Aménagée entre 1920 et 1924, elle regroupe les corps de 2201 soldats morts pour la France, dont 721 en ossuaires. Elle accueille les sépultures de soldats inhumés temporairement, outre Sommepy, sur les communes de Bourgogne, Saint-Clément-à-Arnes et Warmeriville. Les soldats qui y sont inhumés sont tombés principalement à la fin du mois de septembre 1918 entre la crête de Navarin et le Blanc Mont,

lors des combats qui ouvrirent les portes de la Meuse et avant les derniers chocs sur la Ligne Hindenburg, combats qui se poursuivront jusqu'au début de novembre 1918. Ils témoignent de la violence des affrontements qui s'y sont déroulés, pour la reprise du village de Sommepy, lors desquels, aux côtés de nos frères d'armes de l'armée Américaine, l'armée française a subi des pertes considérables. Le 28 septembre 1918, le village de Sommepy est libéré. En 1950 le nom du village détruit de Tahure lui sera accolé, en mémoire de cette commune martyre jamais reconstruite, incluse dans le camp de Suippes.

*Etienne Dufour*  
Secrétaire général de l'ASMAC



**Le colloque se précise et le programme détaillé ainsi que les modalités d'inscription seront prochainement disponible sur notre site [asmac.fr](http://asmac.fr)**

**COLLOQUE INTERNATIONAL**  
**De la victoire manquée (1915) à la victoire oubliée (1918)**  
**Navarin : Histoire et mémoire de la IV<sup>e</sup> Armée de Champagne**  
**Jeudi 4 et vendredi 5 juin 2026**

*4 juin 2026 : Archives départementales de la Marne à Reims*

**8h30** - Accueil des participants

**9h15** - Ouverture par Emmanuel Gouraud - Amiral (2s) et Président de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, ASMAC ; et Julie d'Andurain - Professeur en histoire contemporaine, Université de Lorraine, CRULH

**9h30** - Arrivée des autorités

**9h45 - PANEL 1** - Navarin et le front de Champagne - 1914-1918

- Julie d'Andurain : *Le Général Gouraud et Navarin ou la mémoire des armées de Champagne*
- François Cochet - Professeur émérite en histoire contemporaine, Université de Lorraine, CRULH : *Le front de Champagne pendant la Grande Guerre*

**11h00** : pause

**11h20 - PANEL 2** - Le quotidien des soldats sur le front de Champagne

- François Lagrange - Docteur en histoire contemporaine, chef du service de la recherche, de la valorisation et de la diffusion du musée de l'Armée (SRVD) : *Le moral des combattants de la IV<sup>e</sup> Armée au tournant de l'année 1918*
- Xavier Boniface - Professeur en histoire contemporaine, Université de Picardie Jules Verne, CHSSC : *La vie religieuse sur le front de Champagne - 1914-1918*
- Bertrand Goujon - Professeur en histoire contemporaine, Université de Reims Champagne-Ardenne, CERHIC : *Archives privées nobiliaires et mémoire de la Première Guerre mondiale*

**12h30 - 14h00** : Déjeuner/ Buffet

**14h15** - Archives et Mémoire

**14h20 - PANEL 3 - 1<sup>ère</sup> table ronde** : La rencontre de l'histoire et de la mémoire

- Roseline Salmon - Conservateur en chef du Patrimoine et Emmanuel Gouraud : *Du Souvenir à la construction d'une mémoire, histoire de l'ASMAC*
- Nicole Moussarie, cheffe de projet pour le site portail des Archives départementales de la Marne, Judith Le Bourg, Responsable des fonds entrés par voie extraordinaire

**15h15 – PANEL 4 – 2<sup>de</sup> table ronde** : Rechercher des ancêtres morts en Champagne : sources, corpus, bases de données

- Roseline Salmon, *Les listes des disparus parues dans la revue Navarin dans les années 1930*
- Laurent Guillaume - professeur d'Histoire et Géographie au collège Paul Fort de Reims : *Les 195 de Navarin, des soldats et des hommes.*
- Erwan Le Gall - Docteur en histoire contemporaine de l'Université Rennes 2, chercheur associé au Centre de recherche bretonne et celtique : *Jean, Adrien, Romain et les autres... Qu'est-ce que trouver l'archive ?*

**16h30** : Conclusion de la journée

- Serge Barcellini - Président Général du Souvenir français : *La construction de la politique mémorielle dans les années 1920.*

**Vendredi 5 juin 2026**  
**Sciences-Po Reims – Amphithéâtre 1302 – 1, place Museux 51100 Reims**

**8h30** – Accueil par Mme Marie Rassat, directrice intérimaire de Sciences Po Reims

**L'INTERNATIONALISATION DE LA GUERRE EN CHAMPAGNE**

**9h00 - Panel 5** – Aux origines d'une nouvelle diplomatie militaire

- Michaël Bourlet - Docteur en histoire contemporaine : *The Rock of the Marne, les soldats américains dans la 2e bataille de la Marne en juillet 1918*
- André Rakoto - Docteur en histoire contemporaine, membre du conseil de l'École Doctorale Pratiques et théories du sens, université Paris VIII : *Les Harlem Hellfighters dans la Grande Guerre, de l'individuel au collectif*
- Jean-Noël Grandhomme - Professeur en histoire contemporaine, Université de Lorraine, CRULH : *De la diplomatie militaire. Les missi dominici de l'armée française en 1918-1920*

**10h15 Pause**

**10h30 Panel 6** – La mémoire de la Première Guerre mondiale aux Etats-Unis

- Henri Gouraud - membre du Conseil d'Administration de l'ASMAC : *Les statues offertes aux divisions américaines ayant combattu en France*
- Sebastian H. Lukasik - Dr., US Air Command and Staff College, Montgomery, Alabama : *General Henri Gouraud's 1923 Mission to the United States*
- Heather A. Warfield - Professor of Applied Psychology : *American Pilgrimages to Remember the Dead of the First War*

**12h-14 h** - déjeuner/buffet

**Après-midi - Amphi LS01**

**14h00** : Navarin et la Première Guerre mondiale dans le regard des élèves du département de la Marne, M. Pascal-Eric Lalmy - Inspecteur d'Académie - Inspecteur Pédagogique Régional d'Histoire-Géographie et Laurent Guillaume, professeur d'Histoire et Géographie au collège Paul Fort de Reims avec Christophe Buteau - professeur d'Histoire et Géographie au lycée Jean Jaurès, à Reims professeur-relai : *Aux sources intimes de la Grande Guerre : retour d'expérience sur la Grande collecte aux Archives départementales de la Marne, entre numérisation et devoir de mémoire*

**Panel 7** – Les élèves du primaire du département de la Marne

- Lauriane Debonne et les élèves de CM2 de l'école primaire Aubert Senart de Suippes : *Les petits artistes de la mémoire : le Centenaire du monument de Navarin*
- Charline Thomas et les trois classes de CM1 et CM2 de Suippes, en lien avec le Centre d'Interprétation - Marne 14 -18 – Suippes : *Navarin : Un moment au cœur des villages détruits*
- Delphine Lambert et Sophie Goulet et les élèves de l'école primaire Barthou de Reims – *Les petits artistes de la mémoire* - travail sur les carnets de poilus

**Panel 8** – Les collégiens du département de la Marne

- Laurent Guillaume, Marie Létan et Catheline Perinet-Golebiowski et les élèves de 4<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> internationale du collège Paul Fort de Reims *Des soldats et des hommes : combattre et mourir en Champagne pendant la Première Guerre mondiale*
- Eric Morell et des élèves de 4<sup>e</sup> du collège Georges Braque de Reims, *Le colonel Desgrées du Lou à la prise du Mesnil-Lès-Hurlus - 24 septembre 1915*
- Gilles Langlais et les élèves de 3<sup>e</sup> de la classe de défense du collège Saint-Joseph de Reims : *Les villages détruits dans les combats des Armées de Champagne entre 1914 et 1918*
- Florian Marland et les élèves de 3<sup>e</sup> du collège collège Pierre Souverville de Pontfaverger-Moronvilliers : *Entretenir la mémoire par l'image*

**Panel 9** – Les lycéens du département de la Marne

- Marion Pouspin et Mélanie Uriel et les élèves de 1<sup>ère</sup> du lycée Stéphane Hessel d'Épernay : *L'ossuaire de Navarin et la mémoire de la Grande Guerre en Champagne*
- Loïc Gigaud et des élèves de la classe de Terminale du LPO François 1<sup>er</sup> de Vitry-le-François : *Les deux divisions US intégrées à « l'armée Gouraud » en 1918*

**17h00** - Conclusions générales - Julie d'Andurain

# NOUVELLES BRÈVES

## MOT DU TRÉSORIER

Afin de vérifier si vous êtes à jour de vos cotisations, vous trouverez en haut de l'étiquette d'expédition de ce présent bulletin l'année de la dernière cotisation reçue.

Nous vous rappelons que si vous payez des impôts, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 66%. **Comme annoncé, votre reçu fiscal vous est désormais envoyé par internet - ou à défaut par courrier postal, en même temps que votre convocation à l'Assemblée Générale.** Faites nous parvenir votre adresse courriel à [contact@asmac.fr](mailto:contact@asmac.fr)

Pourquoi ne pas mettre en place un virement annuel en début d'année, ce qui évite les oublis qui marque votre engagement dans la durée pour le Souvenir des combattants de Champagne - l'organiser avec votre banque le RIB étant ci dessous.

Sinon, merci de régler votre cotisation plutôt par virement - RIB ci dessous ou à défaut par chèque adressé à **Monsieur le Trésorier de l'ASMAC, 69 Route de Louvois, 51520 SAINT-MARTIN-SUR-LE-PRÉ.**

« Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, ASMAC », au Crédit Agricole Nord Est :  
**IBAN : FR7610206515590607778100043. Bank Identification Code : AGRIFRPP802.**

*CRCI(h) Alain GEISS  
Trésorier de l'ASMAC*

## LE POINT SUR LES TRAVAUX

Grâce au travail conjoint de la direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives et de l'Office national des combattants et victimes de guerres, les travaux se poursuivent sur le site de Navarin.

La passerelle faisant le tour du monument a été terminée, permettant une visite de l'une des rares parcelles du sol mar-nais en zone civile resté intacte depuis la guerre. Il reste néanmoins à poser les panneaux sur celle-ci.

Une entreprise est venue nettoyer les coulures de chaux sur le pied du monument, qui a nécessité de nombreux travaux d'étanchéification. Lors des réunions communes avec l'ONaCVG, il a été confirmé que la troisième tranche de travaux pour l'intérieur est prévue en 2026. Le calendrier exact sera communiqué ultérieurement.

*Michel GODIN  
Trésorier Adjoint*

### ET SI VOUS VOUS IMPLIQUEZ DAVANTAGE DANS LES ACTIVITÉS DE L'ASMAC...

*Vous êtes intéressé par l'Histoire de 1914-1918 et de 1940 et plus particulièrement par le Front de Champagne tenu principalement par les 4<sup>e</sup> (et 2<sup>e</sup> Armées Françaises en 1940...)*

*Vous souhaitez vous investir afin de relever le défi de la mémoire ?*

*La vie associative vous intéresse, et vous êtes disponible pour :*

- Participer à la rédaction d'articles pour notre revue semestrielle NAVARIN...*
- Intégrer le Bureau de l'ASMAC...*

*Alors n'hésitez pas à vous faire connaître directement auprès de l'Amiral Emmanuel (2s) GOURAUD - [egouraud@free.fr](mailto:egouraud@free.fr) Président de l'ASMAC, ou d'Antoine CARENJOT - [antoinecarenjot@gmail.com](mailto:antoinecarenjot@gmail.com)*



# HISTOIRE

## HOMMAGE AU CAPORAL SIMON KOLLER ET AUX COMBATTANTS DU 170<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE EN OCTOBRE 1915

*Extrait de l'allocution de l'Amiral (2S) Emmanuel Gouraud, président de l'ASMAC, à l'occasion de la cérémonie du 110<sup>e</sup> anniversaire de l'offensive de Champagne :*

Après la déception des succès limités et des pertes de l'offensive du 25 septembre 1915, dont des millions d'hommes sont les victimes, physiques ou psychiques, une dernière tentative d'assaut aura lieu le 6 octobre 1915. Parmi les unités engagées, penchons nous particulièrement sur le 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Ce régiment abritait le soldat Simon Koller, retrouvé l'an dernier lors des travaux sur les fondations du monument.

Rattaché à la 71<sup>e</sup> division d'infanterie, le régiment est engagé en septembre 1914 en Meurthe-et-Moselle et contribue à la stabilisation du front. Il constitue l'un des quatre régiments de la 48<sup>e</sup> DI lors de sa création le 8 février 1915. Cette division est engagée en Champagne en mars, aux Éparges en avril, elle occupe le secteur de Notre-Dame-de-Lorette en Artois, puis les tranchées de l'Aisne.

Cette grande unité ne participe pas à l'offensive du 25 septembre en Champagne, mais est appelée en renfort. Selon son journal de marche et opérations, le 170<sup>e</sup> RI est transporté en train le 28 septembre et arrive à Saint-Hilaire-le-Grand, à 7 km au sud-ouest de Navarin. Le régiment s'établit le 29 de l'autre côté de la route un peu en arrière du front. Le surlendemain, 1<sup>er</sup> octobre, il monte au front et occupe le secteur, entre la route et la lisière Est du bois N10, c'est à dire 400 mètres à l'ouest du monument de Navarin, ce qui est maintenant un champ cultivé. Les journées des 2 au 5 octobre se déroulent, ponctuées de quelques violents bombardements tuant 26 hommes et en blessant 112.

Le 6 octobre 1915 une « dernière tentative » est lancée et engage toute la division du général Rouvier. Le lieutenant Henri de Pomaret raconte l'attaque dans un rapport qu'il rédige en captivité et fait parvenir ensuite au régiment :

*« Comme l'ordre en avait été donné, le 2<sup>e</sup> bataillon du 170<sup>e</sup> a attaqué à 05h20 la tranchée allemande dite des vandales. Les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies en première ligne les 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies en deuxième ligne. Ma compagnie, la 5<sup>e</sup>, qui devait suivre la 6<sup>e</sup> à 150m environ, se trouvait au départ appuyée à la route de Souain à Sommepey. Elle était en liaison à droite avec le 208<sup>e</sup> RI et à gauche avec la 8<sup>e</sup> compagnie. Plus à gauche se trouvait le régiment marocain.*



*À 05h20 exactement, l'artillerie ayant allongé son tir, mon agent de liaison me fit signe que la 6<sup>e</sup> compagnie se portait à l'attaque. Je donnais immédiatement l'ordre de départ et nous arrivâmes presque aussitôt sur les fils de fer de la tranchée ennemie. Le réseau semblait beaucoup plus endommagé sur ma gauche que sur ma droite ; devant il n'était pas complètement détruit. Mais une brèche d'une dizaine de mètres permettait un passage facile. J'arrivais par là à la tranchée allemande presque sans perte. La tranchée ennemie paraissait inoccupée, quelques hommes seulement fuyaient devant nous en levant les bras. Je vis cependant, des ouvertures d'abris ou de sapes qui pouvaient encore contenir des défenseurs. Je laissai donc les nettoyeurs de tranchée et je me remis en marche, après avoir envoyé au chef de bataillon un agent de liaison pour l'avertir de la prise de la tranchée. À ce moment l'attaque semblait avoir réussi : la plus grande partie du bataillon avait passé, nous ne subissions des pertes que par le feu de l'artillerie ennemie, le feu d'infanterie étant insignifiant. Rien ne s'opposait à la marche en avant.*

*Nous repartîmes donc en tirailleur, et notre progression continua sur 1km de profondeur. Aucun obstacle ne nous arrêta mais nous fîmes halte cependant car nous étions sans nouvelles de la droite et le brouillard empêchait la liaison à vue. Un tir de barrage de 75 nous obligea alors à revenir en arrière sur une longueur de 7 à 800 mètres. Nous pensions ainsi rétablir la liaison avec l'arrière, et être renforcés par des troupes fraîches, car nous commençons à subir des pertes par le feu de l'artillerie ».*



Malgré sa belle progression, le bataillon est isolé et a perdu beaucoup d'hommes et « *Environnés de toute parts, nous fûmes faits prisonniers vers 8h, après une dernière tentative infructueuse pour enlever la mitrailleuse ennemie.* »

La froideur de ce compte rendu ne nous fait pas oublier la tragédie de ces combats, et le courage de tous ceux qui se sont sacrifiés pour tenter de libérer notre pays. Le journal de marche du régiment liste 46 tués, 469 disparus, 304 blessés soit la perte de 819 hommes pour la seule journée du 6 octobre, sur un régiment de 2600 hommes.

Parmi eux, le soldat Koller, affecté à la compagnie de mitrailleuses régimentaire. Le père de ce soldat est alsacien. Il a choisi d'émigrer en France après l'annexion de l'Alsace au Reich en 1871, et s'installe comme armurier à Saint-Etienne, où naîtront sept enfants dont Simon Koller. Simon est incorporé en octobre 1913 pour son service militaire, récemment porté à trois ans. Il est donc sous les drapeaux depuis deux ans.

Il est positionné pour soutenir les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies dans leurs attaques, que le lieutenant de Pomaret vient de décrire. Le soldat Koller ne revient pas de l'attaque, il est l'un des 469 portés disparus. En 1920, il est officiellement déclaré Mort pour la France.

Lors des travaux, sa dépouille a été retrouvée ici, au pied de l'escalier gauche du monument où il reposait depuis 110 ans. Sa dépouille sera inhumée en fonction des souhaits de la famille et j'espère que nous pourrons lui rendre un dernier honneur lors de notre prochaine cérémonie, pour qu'il vienne reposer auprès de ses camarades, dans la nécropole voisine de la Crouée ou auprès des 10 000 soldats rassemblés ici dans l'ossuaire de Navarin.

Parce qu'il est de notre responsabilité d'être des remparts contre l'oubli, rendons-leur cet hommage et n'oublions pas leur sacrifice

*Contre-amiral (2s) Emmanuel GOURAUD  
Président de l'ASMAC*

## **LE 16<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS À PIED DANS L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE DU 25 SEPTEMBRE 1915**



Unité créée en 1854 par décret de l'Empereur Napoléon III, le 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied s'est distingué en Syrie, en Crimée, en Algérie et lors de la guerre Franco-Prussienne de 1870-1871. En garnison à Lille à compter de 1877, le bataillon s'ancre profondément dans le Nord de la France, formant des générations d'appelés issus de ces régions. Stationné à Labry, à la frontière de la Moselle annexée, en 1913, il sera l'une des premières unités au contact de l'adversaire le 6 août 1914 et compte dans ses rangs le lieutenant Maurice Drieux, premier saint-cyrien mort au combat lors de la Grande Guerre. Il forme en outre à la mobilisation générale un bataillon de réserve, le 56<sup>e</sup> BCP, qui sera appelé à se couvrir de gloires aux côtés du 59<sup>e</sup> BCP lors des combats du Bois des Caures, les 21 et 22 février 1916, sous les ordres du lieutenant-colonel Emile Driant.

Après avoir joué un rôle décisif lors de la première bataille de la Marne, le 16<sup>e</sup> BCP prend part aux premiers combats de la guerre de position autour de la Pompelle et la ferme d'Alger. Mais c'est en Belgique que l'unité est appelée à forger sa légende, lors de la reprise aux côtés de l'armée Belge du village de Ramscapelle, en Yser, à la fin du mois d'octobre 1914, position verrou de l'accès à la frontière française. Il y gagne son nom de « *Bataillon d'Acier* ». Lors des combats de Wytschaete, en novembre, il perd la majeure partie de ses effectifs, alors qu'il compte dans ses rangs parmi ses jeunes lieutenants les futurs généraux Delestraint et Guillaume. À compter de janvier 1915, c'est dans la forêt d'Argonne qu'il gagne sa première citation à l'ordre de l'armée.



Dans le cadre de la préparation de l'offensive de Champagne, le 16<sup>e</sup> BCP est porté à Mourmelon le 31 juillet 1915, établissant ses cantonnements au quartier Loano. Les chasseurs du 16 sont employés pendant tout l'été à l'amélioration des voies et des routes en vue de l'offensive. La structure du bataillon évolue avec la création d'un peloton de pionniers et la création de deux compagnies de mitrailleuses. La tenue bleu horizon est distribuée massivement, ainsi que le casque Adrian, qui sera désormais obligatoire et généralisé dans l'ensemble des troupes du front. Le 15 août 1915, la veille de sa mutation comme chef d'état-major de la 131<sup>e</sup> DI, le chef de bataillon Poirel a l'honneur de voir accrochée sur le fanion du 16<sup>e</sup> BCP la croix de guerre avec citation à l'ordre de l'armée obtenue pour les combats d'Argonne. Le chef de bataillon de Lanlay prend le commandement du bataillon alors que celui-ci aborde une nouvelle phase tragique de son histoire.

### **Un officier dans les combats de Champagne : le chef de bataillon Louis Bahezre de Lanlay**

Louis Bahezre de Lanlay est né en 1873 à Guingamp, dans les Côtes-du-Nord. Saint-cyrien de la promotion Jeanne d'Arc (1893-1895), il choisit de servir dans l'infanterie en 1895.



Commandant une compagnie du 162<sup>e</sup> RI, il est blessé par balle le 22 août 1914 à Pierrepont puis par un éclat d'obus à la jambe gauche le 16 septembre à Auberive. Le régiment combat aux côtés du 16<sup>e</sup> BCP et des autres unités de la 42<sup>e</sup> DI en Yser et en Argonne. Il est cité à l'ordre de la division en mai 1915 pour être parvenu à enlever les positions du Ravin-Sec à la tête d'un bataillon. Nommé chef de bataillon à titre temporaire le 13 juillet, il prend le commandement du 16<sup>e</sup> BCP. Le 25 septembre 1915, le chef de bataillon de Lanlay monte à l'assaut avec ses chasseurs et une partie de son état-major. À la tête de ses hommes, il est capturé lors de la contre-attaque allemande.

Interné au camp de Krefeld, en Rhénanie puis au camp d'Haideburg, en Saxe, il est libéré le 3 décembre 1918. Affecté au 15<sup>e</sup> RI puis au 124<sup>e</sup> RI, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en février 1919 pour le motif suivant :

*« Officier supérieur d'un courage et d'un sang-froid remarquable. Le 25 septembre 1915, a conduit son bataillon à l'assaut des tranchées ennemies et a pénétré de plus de deux kilomètres à l'intérieur du système défensif de l'adversaire. A soutenu pendant toute une journée une lutte héroïque, donnant le plus bel exemple du mépris de la mort, d'abnégation et de bravoure. A été blessé au cours du combat, puis fait prisonnier par les Allemands. Deux blessures antérieures. »*

Il est nommé officier de la Légion d'honneur en 1924, alors qu'il sert au 505<sup>e</sup> régiment de chars de combat, en garnison à Vannes. Il terminera sa carrière au grade de colonel. Il décède le 24 février 1963, à l'âge de 89 ans.

### **25 septembre 1915 – L'attaque**

Le 25 septembre 1915, à 3 heures du matin, le 16<sup>e</sup> BCP est placé dans les parallèles de départ, dans les tranchées Domrémy et Douai, à l'est du village d'Auberive, face à la position fortement établie de l'Epine de Vedegrange. À 9 h 15, les chasseurs s'élancent dans le no man's land. Les réseaux de barbelés sont presque intacts, l'ennemi a parfaitement réglé son feu et les compagnies subissent des pertes sérieuses. Le chef de bataillon de Lanlay et une partie de son état-major, avec les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies, parviennent à franchir les premières lignes allemandes. Vers midi, ils sont bloqués par un duel d'artillerie et subissent le feu ami comme celui de l'adversaire qui commence à contre-attaquer. La position devient intenable et un repli de 200 mètres est ordonné. À 15 heures, l'ennemi bouscule nos défenses et c'est dans la confusion que se déroule le repli vers les tranchées 409 et 421, où les chasseurs tentent de se maintenir. La majeure partie des officiers et chasseurs du bataillon ont déjà été tués ou capturés. À 17 heures, les derniers chasseurs mêlés à des éléments de tous les corps engagés le matin cèdent et se replient progressivement vers l'ancienne tranchée de première ligne allemande. Les pertes sont sévères. Le commandant de Lanlay, le capitaine adjudant-major, l'officier adjoint, l'officier commandant le peloton de mitrailleuses et 685 chasseurs ont disparu au cours de l'attaque, et le bataillon relève 133 blessés. Dix officiers ont été tués et la majeure partie de l'encadrement a été blessée ou capturée par l'ennemi.



Crédit photo : Collection personnelle A.CARENJOT

Prisonniers de guerres français en 1915

### **Un combat de survie**

Toute la nuit, dans des trous d'obus épars, à peine 160 survivants continuent à combattre isolément. À 3 heures du matin, le lieutenant Olivier, commandant la 2<sup>e</sup> compagnie, parvient à rassembler un groupe de fantômes hagards. Presque anéanti à Wyttschaete, dans l'Yser, en novembre 1914, le bataillon est prêt à disparaître à nouveau. C'est sans compter sur l'esprit et la volonté du lieutenant Olivier, chef de corps de circonstance, qui de sa propre initiative rétablit une ligne de résistance dans la tranchée Domrémy, avec les survivants du 8<sup>e</sup> BCP et du 151<sup>e</sup> RI. Cet élément disparate demeurera isolé du reste des troupes françaises jusqu'au milieu de l'après-midi du 26.

Le 27 septembre, la 42<sup>e</sup> DI commence seulement à comprendre l'ampleur du désastre, comptant sur l'ensemble de ses unités 127 officiers et 5 760 hommes tués, blessés ou prisonniers sur trois jours de combat. Sur l'ensemble du front de Champagne, l'offensive a échoué, n'obtenant pas la percée escomptée.

Le bataillon est placé en seconde ligne. Le lieutenant Olivier réorganise les compagnies, incorporant, le 30 septembre, un renfort de 350 hommes, puis de 114 le lendemain. Le 28 septembre, les brancardiers du bataillon poursuivent leur mission de récupération des blessés. Le chasseur Maurice Caze se distingue en parcourant le no man's land sous le feu de l'ennemi pour ramener l'un de ses camarades blessés dans les réseaux de barbelés. Il sera décoré de la médaille militaire le 7 octobre. Dans les jours suivant l'offensive manquée et jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre, le groupe de brancardiers de la 42<sup>e</sup> division d'infanterie évacue 2 830 blessés, dont 1 568 pour la seule journée du 25 septembre. Seuls 333 cadavres sont relevés sur le terrain, laissant plusieurs milliers de corps sur le champ de bataille, qui continueront à subir le feu jusqu'à la fin de la guerre, empêchant toute identification postérieure.

Le 16<sup>e</sup> BCP n'est relevé qu'à l'aube du 2 octobre et rejoint le quartier Geisberg. Le lendemain, 220 cadres et chasseurs viennent compléter les effectifs, soit un peu plus de 800 hommes. À 16 heures, les survivants et les nouveaux chasseurs sont passés en revue par le lieutenant Olivier, marquant pour lui la fin d'une semaine éprouvante à la tête du bataillon. Le chef de bataillon Méalin prend le commandement du 16<sup>e</sup> BCP, recevant le jour même la croix de la Légion d'honneur pour son audace à la tête du III<sup>e</sup> bataillon du 94<sup>e</sup> RI les jours précédents.

### **Camille Olivier, parcours d'un chef de corps de circonstance**

Camille Olivier est né le 11 janvier 1886 à Vaureilles, dans l'Aveyron. Il exerce la profession de mécanicien à Paris, où il est incorporé en 1907 pour effectuer son service militaire au 102<sup>e</sup> RI. Sergent en 1908, il décide de se rengager jusqu'en 1912, où il rejoint la réserve au grade de sous-lieutenant. Mobilisé au sein du 169<sup>e</sup> RI, il est blessé en octobre

d'un éclat d'obus au bras droit lors des combats de la Woëvre. En janvier 1915, il rejoint le 4<sup>e</sup> RI en Argonne. Le 5 juillet, il est affecté au 16<sup>e</sup> BCP, où il prend le commandement de la 2<sup>e</sup> compagnie. Au lendemain de l'offensive de Champagne du 25 septembre 1915, le lieutenant Olivier prend la tête des 160 chasseurs survivants du bataillon pendant une semaine.

Le 3 octobre, il transfère le commandement au chef de bataillon Méalin, dont il devient l'officier adjoint. Il est cité à l'ordre de l'armée le 2 novembre 1915 pour le motif suivant :

*« Le 25 septembre, s'est élancé à la tête de sa compagnie à l'assaut de tranchées allemandes avec un entrain et une crânerie admirables. Est arrivé le premier au point le plus avancé des lignes ennemies. S'est trouvé, en raison des pertes, invité au commandement du bataillon et a fait preuve d'initiative, d'activité et de dévouement pour procéder à la reconstitution immédiate. »*

Nommé capitaine à titre temporaire le 7 avril 1916, il reprend le commandement de la 2<sup>e</sup> compagnie sur ordre du chef de bataillon d'Aquin, nouveau chef de corps. Il combat sur les pentes du Mort-Homme jusqu'à la fin du mois de mai. Le 25 septembre, un an après l'attaque d'Auberive, il est à la tête de sa compagnie lors de l'attaque à l'ouest de Rancourt. Le lendemain, la 2<sup>e</sup> compagnie forme la deuxième vague de l'assaut. C'est au cours de la progression vers les lignes ennemies que le capitaine Olivier est tué. Il est cité à l'ordre du corps d'armée, à titre posthume, en ces termes : *« Tombé au champ d'honneur à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut par l'exemple de son courage et son mépris du danger le 26 septembre 1916. Comme officier s'était fait remarquer en tout, et toujours par sa belle tenue au feu et son sang-froid. »* Il repose aux côtés de ses hommes dans l'ossuaire de la nécropole nationale de Rancourt - Somme. Il demeure dans l'histoire du 16<sup>e</sup> BCP le seul lieutenant ayant commandé le bataillon au feu.

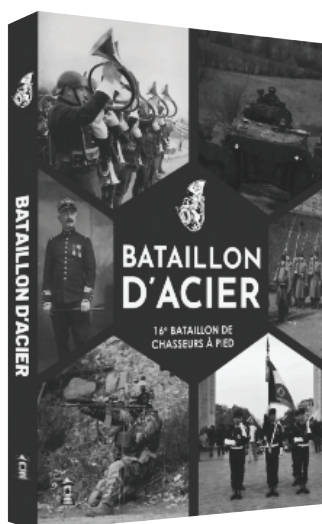
## Le 16<sup>e</sup> BCP après Aubérive

Revenu en première ligne dès le 4 octobre, le bataillon alterne, jusqu'en février 1916, des périodes de repos, des travaux et le front, devenu calme et où il subit néanmoins quelques pertes. Il complète ses effectifs en cadres. Le reste de l'encadrement est fourni par le dépôt ou des unités de cavalerie. Le 12 février 1916, le bataillon est transporté en camion dans des camps de repos au sud de Châlons-sur-Marne. Entre le 3 et le 11 mars, il gagne à pied Verdun, où il va être plongé dans la fournaise. Le 16<sup>e</sup> BCP se distinguera ensuite sur la Somme, sur le chemin des Dames dans le secteur de Berry-aux-Bac, lors des offensives de Printemps en 1918 et terminera sa campagne lors de la poussée victorieuse de la IV<sup>e</sup> Armée à travers les Ardennes, où il sera presque totalement anéanti, à Chestres, le 1<sup>er</sup> novembre 1918. Il recevra au terme de sa campagne, honneur suprême, la fourragère rouge aux couleurs de la Légion d'Honneur.

Engagé lors de la Seconde Guerre Mondiale, il se distinguera lors des combats de Tannay, en mai 1940, dans les Ardennes, lui valant une citation à l'ordre de l'armée. Reformé comme bataillon de l'Armée d'Armistice, il fournira après 1942 et sa dissolution à Limoges de nombreux cadres et volontaires aux maquis puis à l'armée de libération. Recréé en 1944 comme bataillon FFI, il prend une part déterminante à la libération de Metz au sein de l'armée américaine du général Patton. Stationné à Arras à compter de 1946, il ne participe pas directement à la guerre d'Indochine mais est engagé dès 1954 en Algérie puis au Maroc en 1955, où il déplorera vingt morts lors de la funeste embuscade de Tizi Ouzli. Dissous à Agadir, il est recréé en 1963 en RFA, stationnant successivement à Neustadt puis Saarlouis. Il est l'une des dernières unités stationnées en Allemagne, jusqu'à son déménagement à Bitche, en Moselle, en 2010.

Unité de la 2<sup>e</sup> Brigade Blindée, le 16<sup>e</sup> BCP opère comme infanterie mécanisée sur Véhicule Blindé de Combat d'Infanterie (VBCI). Il s'est particulièrement distingué depuis le début des années 1990 en Opérations Extérieures, notamment en Afghanistan, au Mali et en Centrafrique, valant à son fanion trois nouvelles citations dont deux à l'ordre de l'armée.

Capitaine ® Antoine CARENJOT  
Adjoint à l'officier Traditions du 16<sup>e</sup> BCP  
Membre du bureau de l'ASMAC



Unité porteuse de l'héritage des bataillons de chasseurs à pied, elle poursuit un fort ancrage dans le domaine des Traditions, qui ont conduit à la parution, au printemps 2025, d'un nouvel historique. Envie d'en savoir plus :

Capitaine ® Antoine Carenjot  
Bataillon d'Acier – 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied  
316 pages  
Editions Pierre de Taillac  
Prix public : 39,90 €





# DE LA VICTOIRE MANQUÉE (1915) À LA VICTOIRE OUBLIÉE (1918)

NAVARIN : HISTOIRE ET MÉMOIRE  
DE LA IV<sup>E</sup> ARMÉE EN CHAMPAGNE



COLLOQUE  
REIMS  
4, 5 JUIN  
2026  
INTERNATIONAL

